

Pratiquer le développement durable

Le “développement durable” au centre des stratégies d’entreprise se révèle plus proche des méthodes marketing que des politiques engagées pour la protection des biens et des ressources, à long terme. Ezio Manzini recadre les vrais enjeux.

Aborder le thème de la durabilité est une entreprise complexe. C’est là une démarche où la moindre décision - qu’il s’agisse d’un comportement d’achat, de la création d’un produit ou d’un processus de production - doit être examinée en soi, mais aussi en fonction de l’ensemble des biens, des ressources - humaines et matérielles - et des milieux qu’elle implique. Il faut une volonté de la part de tous - producteurs, créateurs, consommateurs, journalistes, enseignants, hommes politiques - de stimuler les prises de conscience et d’accroître notre capacité d’agir de façon “durable”. Il n’est pas toujours facile, cependant, d’apprendre à faire la distinction entre une action juste et une opération de façade. Nous avons donc souhaité faire appel à un personnage ayant accumulé suffisamment de connaissances et d’expériences pour constituer un interlocuteur valable et digne de foi afin de nous fournir quelques lignes directrices. Nous avons rencontré Ezio Manzini, chercheur et professeur à la faculté de Design au Politecnico de Milan qui, en collaboration avec François Jégou, a dirigé la partie consacrée au projet durable dans le cadre de l’exposition “D. Day, le design aujourd’hui”, installée l’été dernier au Centre Pompidou, (commissaire, Valérie Guillaume).

Clara Mantica : Qu’est-ce qu’une solution durable ?

Ezio Manzini : “C’est un système de produits, de services et de connaissances ayant pour but d’atteindre un résultat conforme aux principes fondamentaux de la durabilité, c’est-à-dire à faible intensité énergétique et matérielle et à fort potentiel régénérateur.”

C. M. : Qu’entendez-vous par “principes fondamentaux” ?

E. M. : “Je fais référence à certains principes éthiques liés aux relations entre les personnes, comme la justice entre les peuples et vis-à-vis des générations à venir, ainsi qu’au rapport à la nature et l’environnement, comme la conservation de la biodiversité et le traitement des déchets toxiques.”

C. M. : Que signifie “à faible intensité énergétique et matérielle” ?

E. M. : “L’expression se réfère à la légèreté de la solution envisagée et de ses effets. La solution est examinée en termes d’écoefficiency



Photo extraite du catalogue “D. Day, le design aujourd’hui”, édité par le Centre Pompidou



Après deux mille et quelques, la géométrie est devenue un langage pour nos lieux de travail. - Campagne prospective et design urbain. L'art de vivre de la ville.

systématique, c'est-à-dire en fonction de la quantité et de la qualité des ressources utilisées pour obtenir un résultat donné. Cette écoefficience exprime la dimension technique d'une solution, c'est le critère le plus traditionnel, mais aussi le plus décisif en dernière instance. Pour être qualifié de "durable", un système doit être fortement écoefficient et tenir compte de l'intégralité du cycle de vie des artefacts qui le composent."

C. M. : Et "à fort potentiel régénérateur" ?

E. M. : "Pour être qualifié de durable, un système doit être profondément intégré dans son contexte. Il doit valoriser et, ici, renouveler les ressources naturelles et sociales disponibles au niveau local."

C. M. : Si l'on se place dans la perspective du développement durable, quelles sont les réflexions de fond qu'un designer doit avoir avant même de commencer le processus de création à proprement parler ?

E. M. : "Il existe plusieurs principes généraux qu'il est nécessaire d'examiner avec attention avant d'entamer un projet. Le premier concerne l'évaluation des objectifs : certaines propositions de projet sont, en soi, éthiquement inacceptables, comme le fait d'utiliser des produits reconnus toxiques ou des organismes génétiquement modifiés, de concevoir des armes ou de collaborer avec des entreprises qui font travailler des enfants. Le deuxième concerne la valorisation de la diversité, c'est-à-dire créer en respectant les ressources existantes (naturelles, mais aussi culturelles, humaines et technologiques) et, si possible, en générant de nouvelles. Troisièmement, il s'agit de réduire au minimum les nouvelles interventions sur l'existant, et donc, avant d'envisager quelque chose de nouveau, de valoriser ce qui existe déjà."

C. M. : Quand peut-on qualifier une entreprise ou un produit de durable ?

E. M. : "La durabilité n'est pas un attribut du produit, mais du système résultant de son application. Une entreprise peut bien produire de façon plus propre et plus juste ; elle peut recevoir les meilleurs certificats de qualité en matière de protection de l'environnement et peut donc avoir une "conscience écologique". Pour autant, cela ne suffit pas à la qualifier de "durable". La durabilité n'étant pas un attribut de l'entreprise, mais de la façon dont on "met en système" ce que l'on produit."

C. M. : Par exemple ?

E. M. : "Une voiture plus écoefficiente est certainement une excellente initiative pour l'environnement, mais ce n'est pas nécessairement un pas en avant vers une mobilité durable. Et même si toutes les automobiles étaient écoefficientes, mais que leur nombre continuait à augmenter dans le monde au rythme actuel, le problème du trafic et de la consommation ne serait pas résolu pour autant. Si l'on ne brise pas le modèle de mobilité actuel fondé sur l'utilisation privée et individuelle de la voiture, le fait de proposer des voitures hautement écoefficientes ne constitue pas un progrès concret pour une mobilité durable."

C. M. : Existe-t-il un parcours idéal pour réussir à bâtir une société durable ?

E. M. : "Le passage au développement durable doit être vu comme un vaste processus complexe d'apprentissage social. Pour ce qui est de la création de produits et de services, il nous faudra savoir tirer profit de l'expérience, ce qui signifie expérimenter, vérifier les résultats et trouver une nouvelle direction."

C. M. : Si l'on devait établir des priorités, par où faudrait-il commencer ?

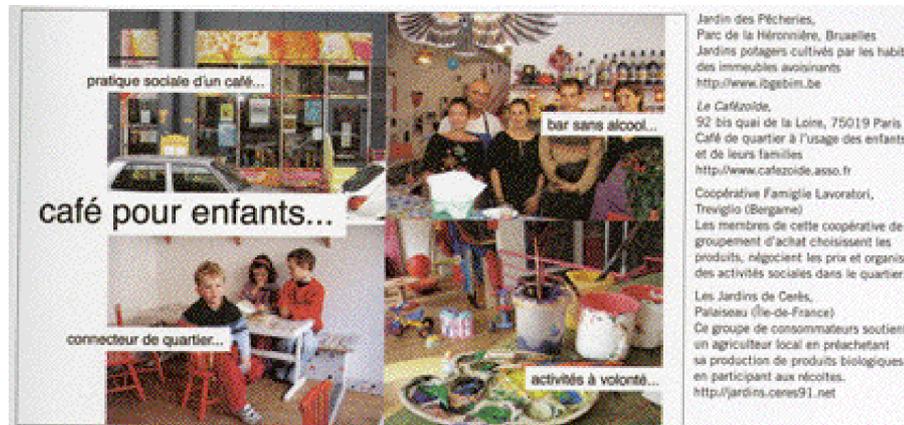
E. M. : "Se mouvoir en direction du développement durable implique forcément une réduction radicale de notre "empreinte écologique". Cela veut dire changer de style de vie et de consommation et pour que cela ne se transforme pas en catastrophe sociale, nous devons nous appuyer sur deux piliers complémentaires : l'amélioration, sur le plan technique et productif, de "l'efficience" et, sur le plan socioculturel, la transformation des limites en opportunité. Il ne faut pas que la réduction de la consommation soit perçue comme une dure nécessité, mais comme l'occasion d'une amélioration réelle de notre qualité de vie. On trouve notamment de nombreux exemples de solutions prometteuses sur le site de recherche EMUDE (<http://www.sustainable-everyday.net/EMUDE>)."

C. M. : Dans une phase de transition vers un développement durable, comment conjuguer global et local ?

E. M. : "Une nouvelle attention au "local" est aussi une condition nécessaire pour résoudre les problèmes du "global". Les solutions durables sont celles qui favorisent la conservation et la valorisation (durable) des ressources naturelles et socioculturelles disponibles à l'échelle locale. Un tel développement local ne doit pas être vu comme un retour au passé, mais comme la mise au point de modèles de développement local dans un environnement fortement interdépendant, et donc fortement relié à l'échelle mondiale ; autrement dit, comme un cadre multilocal, compris comme la rencontre positive entre cultures et économies locales et nouvelles technologies de réseau."

Propos recueillis par Clara Mantica

A consulter : le catalogue de l'exposition "D-Day, le design aujourd'hui", édité par le Centre Pompidou



Sustainable Development

'Sustainable Development' as a business strategy is usually closer to marketing than a real attempt to protect the planet's resources for the long term. Ezio Manzini puts things in perspective.



Sustainability is a difficult subject to examine because every act - be it a trend in consumption, the creation of a product or the production process itself - needs not just to be analysed in itself but also in how it relates to other products, resources both human and material and everything else it involves in its making. Everyone involved - producers, creators, consumers, journalists, teachers, politicians - have to get involved in stimulating our sensitivity to the subject and ensuring that we think 'sustainably'. It is not always easy though to distinguish between what is genuinely 'sustainable' as an action and what is just done for show. To guide us through this minefield we sought out an expert who could guide us and point us in the right direction: Ezio Manzini is professor and researcher at the Faculty of Design in the Polytechnic of Milan. Together with François Jégou he curated the section devoted to sustainability at the recent 'D. Day - Design Today' exhibition that was held at the Pompidou Centre recently.

Clara Mantica: What is a sustainable solution?

Ezio Manzini: "It is a series of products, services and techniques that have as their objective the goal of producing a solution that conforms to the fundamental principles of sustainability, namely low consumption of energy and materials and with a strong potential for recyclability."

C.M.: "What do you mean by 'fundamental principles'?"

E.M.: "I am referring to certain ethical principles that govern human relations like justice between individuals and justice for the generations to come, as well as our relation to nature and the environment, conservation, biodiversity and the treatment of toxic waste."

C.M.: "What do you mean by 'low consumption of energy and materials'?"

E.M.: The expression refers to the lightness of the envisaged solution and its effects. The solution is analysed as part of its overall eco-efficiency, in other words the quantity and quality of the resources required to achieve a given result. This eco-efficiency relays the technical dimension of the solution which though it might be the most traditional measure is also in the long run the most decisive. To qualify as 'sustainable' a solution has to be highly eco-efficient and take into account the life-cycle of all the components that go into it."

C.M.: "What about 'a strong potential for recyclability'?"

E.M.: "In order to qualify as 'sustainable' a solution has to be fully in harmony with its context. It has to make the most of - and renew at a local level - the natural and social resources that went into its manufacture."

C.M.: "What are the basic questions that a designer should ask himself before he even starts the creative process if he wants his output to be 'sustainable'?"

E.M.: "There are several general principles that it is important to bear in mind before starting any project. The first is to evaluate the objectives: some project ideas are in themselves ethically unacceptable, such as using products that are recognised as being toxic or genetically modified substances, making weapons or working with companies that exploit children. The second involves making the most of diversity, in other words to create with respect for existing resources, (natural, cultural, human and technological) and, if possible, to create new ones. Thirdly, it involves reducing to a minimum reinventing what exists already, and so making the most of existing solutions."

C.M.: When can a business or a product be described as 'sustainable'?"

E.M.: "Sustainability is not an attribute of a product itself but of the system that produces it. A business can easily produce something that is cleaner and 'better'; it can have all the certificates in the world for the environmental protection and have a pristine 'ecological conscience'. But it does not mean that it is sustainable. Sustainability is not something that can be applied to a business, but to the system that goes into what the firm produces."

C.M. For example?

E.M.: "A car that is more eco-efficient is

undoubtedly a good thing for the environment, but this doesn't mean that it is contributing to sustainable transport. And even if all cars were eco-efficient, but their number continued to rise at existing rates, the traffic and energy consumption problems we face would not be resolved. If we don't break the current transport model that is founded on individual private use of cars, then eco-efficient cars are not in themselves going to do anything to achieve progress in providing a sustainable transport solution."

C.M.: Is there any perfect way to achieve a sustainable social model?"

E.M.: "The move to sustainable development has to be seen as a huge and complex social movement. For the design of products and services that means drawing on our experience, experimenting checking the results and finding a new direction."

C.M.: If we had to give ourselves priorities, where should we begin?"

E.M.: "Moving towards a sustainable development model means that we will be obliged to reduce our 'ecological footprint'. That means changing our way of living and consuming, and so that doesn't result in a social revolution we will have to rely on two complementary pillars; improvements in 'efficiency' and, on a socio-cultural level, the transformation of what we perceive as limits into opportunities. Reduction in consumption shouldn't be seen as a necessary evil, but rather as a way of improving our quality of life. There are a number of practical solutions on the EMUDE site, (<http://www.sustainable-everyday.net/Emude>).

C.M.: As part of the transition towards a sustainable model, how do you manage global versus local?"

E.M.: "There has to be a new focus on the local which is a condition to sorting out the problems of the 'global'. Sustainable solutions are those that make use of and preserve natural and socio-cultural resources that are available at a local level. Such local development shouldn't be seen as a throwback to the past, but as a fine-tuning of local solutions in an increasingly interdependent world that is linked up on a trans-national level. In other words, a multi-local framework in which local economies and cultures are interlinked through the benefits of modern technology."

Reference: Catalogue of the 'D. Day, Design Today' exhibition published by the Pompidou Centre.